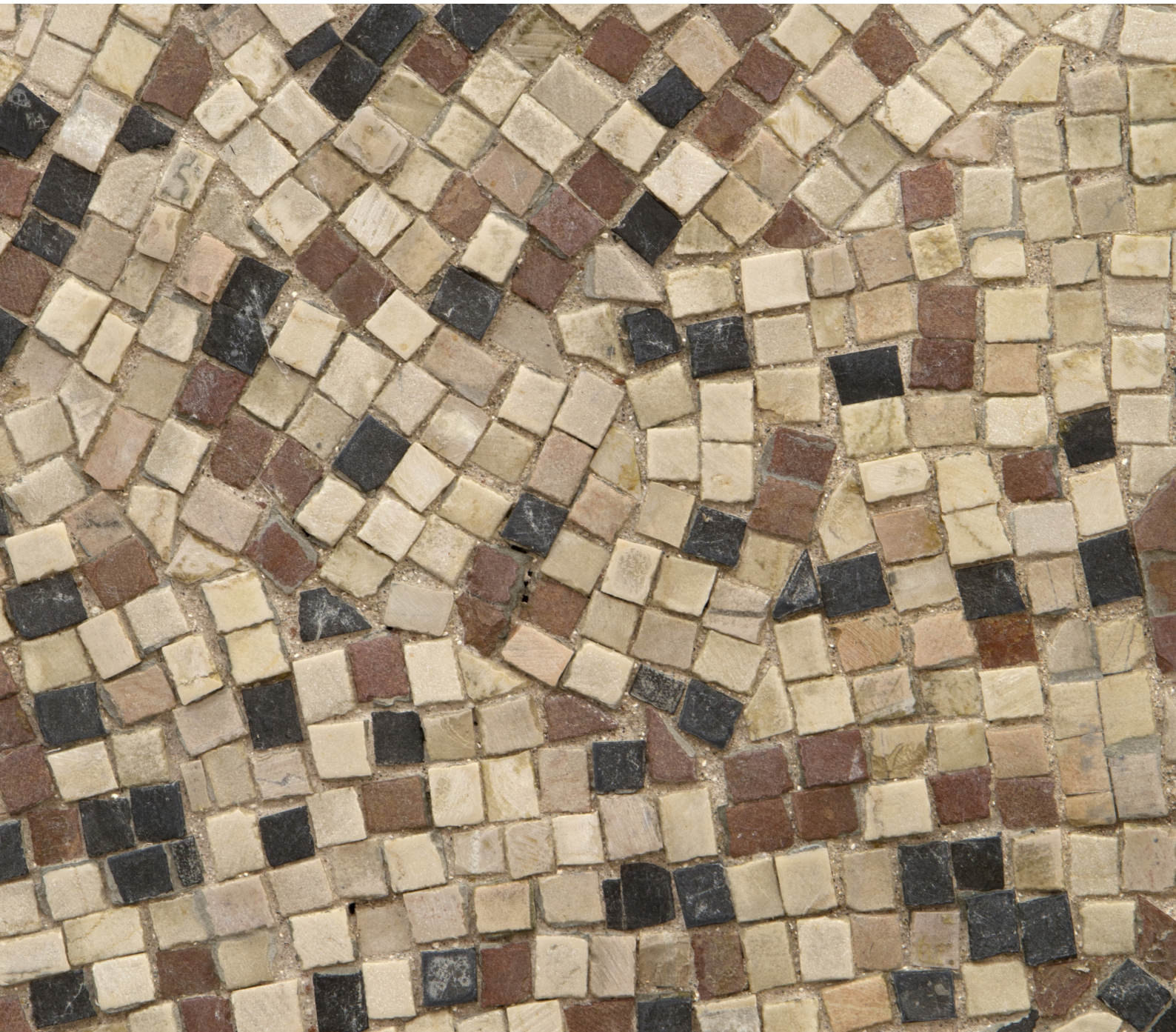


centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

christodoulos panayiotou  
the portrait of christopher atkins  
2 juillet 2021 - 20 février 2022



## sommaire

3-7 l'exposition

8-9 christodoulos panayiotou : biographie et expositions personnelles

10 le centre de création contemporaine olivier debré

11 informations pratiques

12 contact presse

## l'exposition

Pour son exposition au Centre de création contemporaine Olivier Debré de Tours, Christodoulos Panayiotou conçoit une exposition théâtre, faisant cheminer le visiteur dans une traversée spatio-temporelle qui répond à la circulation des salles d'expositions et à l'architecture du bâtiment. Rassemblant des œuvres qui explorent en pointillé différents mécanismes cachés, les questions de l'absence ou de la perte sont constamment convoquées que ce soit par des processus liés à la mémoire, à l'effacement, aux anachronismes. Les fondements d'une civilisation occidentale et de sa culture, l'apport de l'universalisme et du collectif à la naissance de mythologies individuelles, définissent deux grandes sphères explorées dans ses œuvres à portée encyclopédique. À travers ces investigations, il parvient à entraîner le visiteur dans un moment d'introspection attentif et fécond, à concentrer le regard sur des détails qui révèlent une face cachée du monde, il invite à une plongée dans des confins oubliés ou refoulés. Mais c'est aussi toujours en révélant les qualités intrinsèques des matériaux et en valorisant les gestes ancestraux ou artisanaux permettant de transformer la matière et de remettre en doute les notions de valeurs, que le sensible émerge dans les œuvres de Christodoulos Panayiotou.

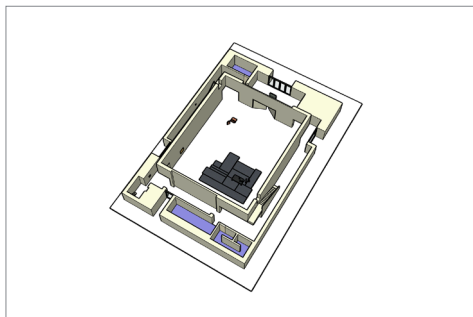


Christodoulos Panayiotou © 2021

Ouvrant une brèche à travers différentes temporalités, l'exposition se déploie sur les deux étages supérieurs du centre d'art comme deux strates séquentielles d'une seule vie. Dans un bâtiment conçu pour favoriser la fluidité des circulations, les énergies circulent entre les œuvres sans corrélation manifeste ou tangible. Une large place est laissée au silence, créant de l'espace pour la densité des pièces, leur permettant de résonner. Chaque silence est un trait d'union, il relie et sépare à la fois. Le circuit naturel se trouve parfois frustré par la présence d'un obstacle, comme par exemple cet empilement de fauteuils récupérés auprès d'un cinéma en plein air de Limassol. C'est souvent avec nostalgie que l'artiste nous met face à l'histoire en pointant le caractère éphémère de toute chose. Doté d'une grande culture cinématographique et d'un goût prononcé pour la recherche iconographique, Christodoulos Panayiotou construit ses expositions comme on monte les séquences d'un film, s'attachant au rythme narratif qui glisse entre l'image visible et invisible.

C'est à la fois dans ses aspects filmiques mais aussi dans sa façon de collecter et de compiler les images que les montages opérés par l'artiste, tels un atlas mnémotaxique, font appel au surgissement de la mémoire, à l'évanescence des souvenirs ou encore à l'incapacité de fixer le fugitif.

centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

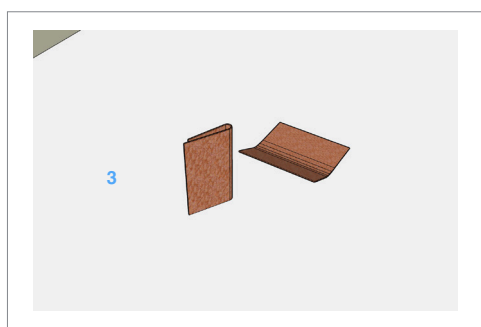


Christodoulos Panayiotou © 2020

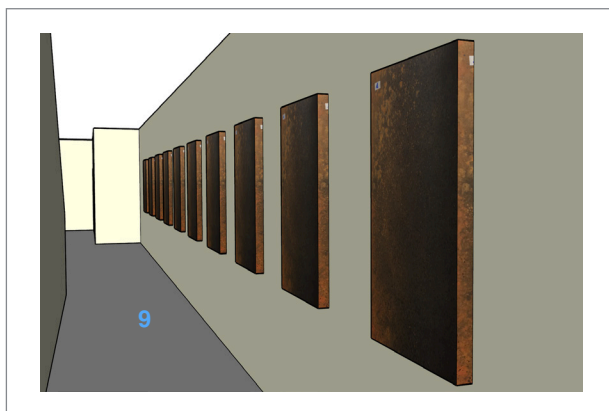
Pour cet opus *The portrait of Christopher Atkins* à la sonorité nostalgique, le passage du temps s'exprime sur différents registres, par sédimentation. Il y a le temps des matériaux, un continuum qui nous dépasse, qui est autre que celui de l'homme. Il y a le temps personnel qui parfois s'abîme dans celui de la nature : en témoigne la mauvaise herbe que l'artiste voit pousser dans son jardin pendant la préparation de cette exposition et qu'il transforme en argent pour la fixer à jamais. Terminant avec le portrait contemporain de l'acteur Christopher Atkins, l'exposition décortique tout au long la complexité de la représentation, cherchant à la faire resurgir depuis sa disparition jusqu'à sa forme la plus puissante et impénétrable.

À l'étage inférieur domine la puissance des matériaux et leur capacité infinie de transmission. Le cuivre, ressource précieuse de l'île de Chypre, est un élément récurrent dans le travail de Christodoulos Panayiotou. Ici, il est présent dans sa beauté naturelle, une simple plaque de cuivre issue des mines de Skouriotissa et transformée par l'artiste en fontaine perpétuelle.

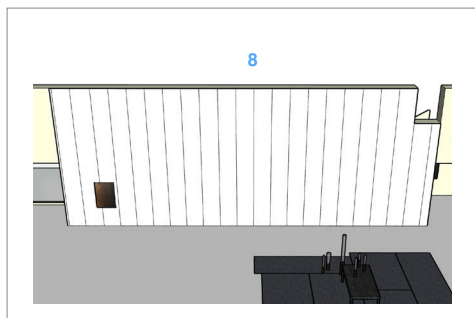
Il revient aussi de façon déguisée dans les *Rust paintings*, des huiles sur toile offrant la réplique presque photographique de l'effet d'oxydation du cuivre. La transformation de la matière est imitée par le truchement du pinceau et de l'huile, peinte à la main comme un motif, contrant l'aléatoire et l'imprévu par la maîtrise totale du geste du peintre. L'artiste traduit les conséquences du temps en racontant la nature sous ses aspects versatiles et fuyants. La peinture devient une feinte pour tenter de figer un processus naturel irrémédiable, toute matière étant vouée à sans cesse se transformer. Les techniques et les supports classiques de la peinture et leurs iconographies sont détournés, souvent réduits à leur plus pure abstraction monochrome. Plus que des représentations, les tableaux, par leurs effets de faux-semblant ou leurs matériaux, s'attachent plutôt à révéler les systèmes de production et les mécanismes économiques sous-jacents.



Christodoulos Panayiotou © 2020



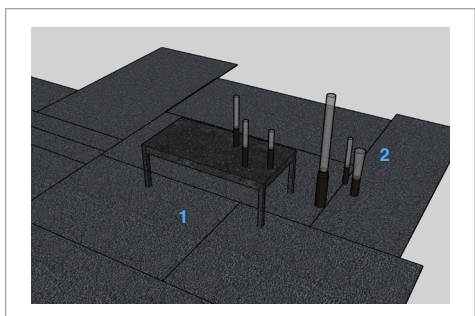
Christodoulos Panayiotou © 2020



Christodoulos Panayiotou © 2020

Dans un esprit de jeu sur l'effacement du motif, le papier peint, recouvrant la totalité d'un mur de la grande salle centrale de l'exposition, disparaît par sa blancheur quasi parfaite. Il se révèle être un capteur des micros événements des journées qui se déroulent tout au long de la durée de l'exposition, en agrégeant les poussières et autres résidus de l'air ambiant sur sa surface collante. Ce papier peint entre en relation d'une façon passive avec les visiteurs, leurs déplacements dans l'espace y laissant nécessairement des traces ténues mais progressivement visibles. Cette œuvre fait écho au tapis installé au sol de la grande galerie blanche. Il s'agit là d'un fragment du tapis présenté dans l'exposition *Lux S. 1003 344* proposée par l'artiste au musée d'Orsay en 2019.

À cette occasion, Christodoulos Panayiotou avait récupéré une partie du tapis installé dans une précédente exposition à très grand succès du musée : Picasso, Bleu et Rose. Juxtaposé à un tapis neuf mais de même couleur et référence, le contraste faisait apparaître les traces de l'usage du temps, les stigmates laissées par les pas et les passages de milliers de visiteurs. Cette intervention quasiment invisible contribue à garder une mémoire en creux d'un événement culturel surmédiatisé.

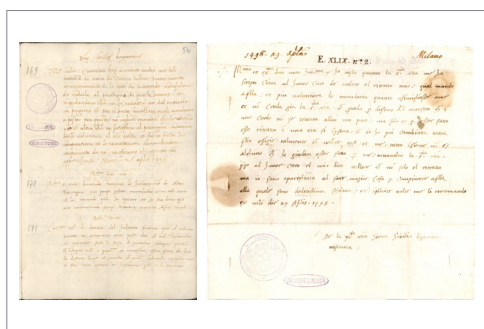


Christodoulos Panayiotou © 2020

À l'étage supérieur, le passage du temps s'exprime cette fois par les différentes expressions du portrait. Le désir de figer le temps, ce penchant profondément humain, se trouve au centre de l'œuvre intitulée *Les lettres de Da Vinci*. L'artiste choisit ici de transposer sur toiles deux lettres qui composent un échange épistolaire entre la marquise Isabella d'Este et Cecilia Gallerani, documents conservés dans les archives de la ville de Mantoue.

L'influente dame de la Renaissance cherche l'artiste le plus à même d'effectuer son portrait. Connue pour être très attachée à son image, elle répugne paradoxalement à poser. Sachant que Leonardo da Vinci a réalisé celui de Cecilia (le portrait devenu célèbre de la Dame à l'hermine, 1489, Cracovie, musée national), elle écrit à celle-ci pour connaître son avis sur l'artiste. Dans cette lettre, Cecilia confirme à Isabella que Da Vinci est le seul à pouvoir la peindre. Toutefois, elle ajoute que le portrait réalisé par l'artiste ne lui ressemble finalement pas tant, non pas par la faute du peintre dont on ne trouve aucun égal, mais plutôt par celle du temps.

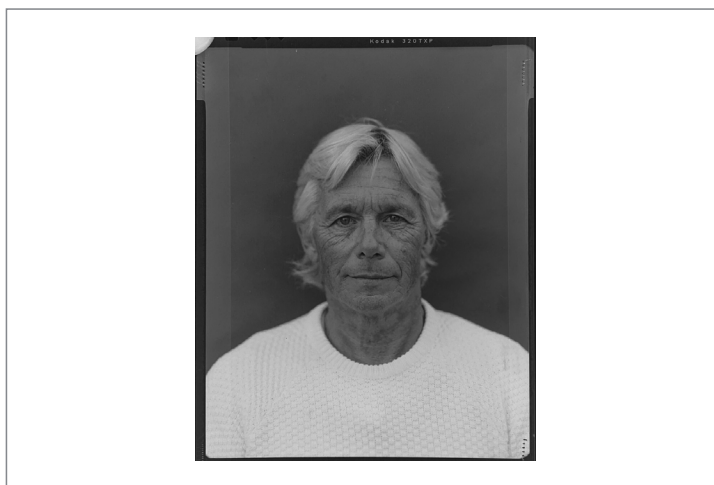
Cette recherche du temps perdu se matérialise aussi par le jeu de la reproduction qui transforme les lettres en images, par le passage du parchemin à la toile, par le basculement d'une archive de la renaissance sur un support contemporain. L'œuvre souligne très subtilement la dimension inexorable du temps qui passe, comme l'exprime si subtilement Cecilia Gallerani dans sa lettre à Isabella d'Este. Le portrait de la marquise n'ayant au final jamais été réalisé, les toiles reproduisant les lettres prennent la place de l'œuvre, deviennent à elles seules des autoportraits à travers leurs charges mémorielles et affectives.



Christodoulos Panayiotou © 2021

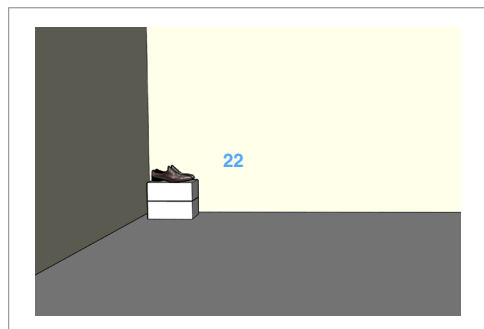
En parallèle de cette correspondance éphémère, le portrait photographique de Christopher Atkins marque une nouvelle tentative de remonter le temps. Nous découvrons le visage d'un homme d'âge mur qui, dans sa jeunesse, a représenté une icône de beauté pour toute une génération de jeunes gens. L'image, dans sa densité et sa matérialité, dans la connexion directe qu'elle entraîne avec le souvenir du passé, résonne profondément avec le « ça a été », ce postulat mis en réflexion par Roland Barthes<sup>1</sup> à partir de l'exemple d'une photographie de sa mère.

Christodoulos Panayiotou invente autant de portraits qui replacent l'individu au centre en introduisant subtilement des lieux de réflexion intimes sur l'identité, les zones fluctuantes et incertaines du genre, l'affirmation du moi. L'autobiographie n'est jamais complètement absente et s'exprime souvent en filigrane.



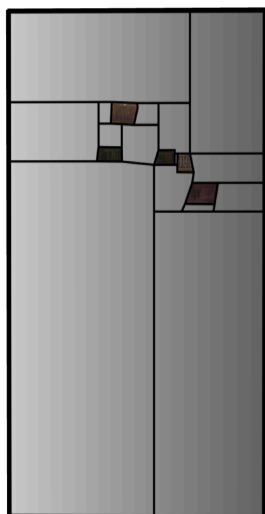
Christodoulos Panayiotou © 2021

<sup>1</sup> Roland Barthes, *La chambre claire*, Paris, Cahiers du cinéma, Gallimard, 1980.



Christodoulos Panayiotou © 2020

En témoignent par exemple les chaussures pour hommes confectionnées par un artisan chausseur à la peinture de l'artiste et réalisées à partir du cuir de sacs à main de femmes qu'il a connues. Modèles classiques et intemporels, ces chaussures icônes sont d'une certaine manière la représentation de l'identité de l'artiste, à la fois par la provenance du cuir qui fait partie de son histoire personnelle, mais également par leur potentielle utilisation dans son quotidien. Inspiré par le concept d'égo-histoire inventé par l'historien Pierre Nora<sup>2</sup>, l'artiste adopte une méthode réflexive et distanciée pour analyser son parcours et son cheminement. Il éclaire sa propre histoire comme on ferait l'histoire d'un autre.



Dans la pièce *The*, ces trois lettres se répètent cinq fois comme un bégaiement, une hésitation, une phrase sans début ni fin qui achoppe de façon répétitive. Cette difficulté syntaxique donne le la d'une proposition qui émet diverses hypothèses narratives, invite à prendre plusieurs chemins de lecture, et construit une dialectique dans les rapports entre réalité et fiction. Les cinq mots sont issus de fragments de vitraux que l'artiste a récupérés pour les intégrer dans une nouvelle structure, un miroir qui reflète les mouvements des visiteurs qui passent. Reliquats d'une architecture détruite, morceaux de verres brisés initiant une phrase perdue, ces étranges lettres flottent maintenant comme des fantômes sur une surface qui renvoie des images à notre inconscient.

La vie et le travail de Christodoulos Panayiotou sont animés par les déplacements. L'histoire de son pays, traversé depuis ses origines par de multiples cultures, et encore aujourd'hui divisé entre la République de Chypre et la domination turque de la partie nord de l'île, prend une place importante dans ses réflexions. La géopolitique des échanges économiques et culturels, les glissements sémantiques qui s'opèrent en passant d'un territoire ou d'une histoire à l'autre, sont ainsi des sources récurrentes. Plus que dans l'illustration ou l'explication, cette exposition s'appréhende ainsi dans une série de gestes qui tendent vers des expériences en perpétuels mouvements.



Un miroir contenant des fragments de vitraux anciens sur lesquels est inscrit plusieurs fois le mot «the».

<sup>2</sup> Pierre Nora (dir.), *Essais d'égo-histoire*, Paris, Gallimard, 1987.

Commissariat : Isabelle Reiher, directrice

Avec le soutien de kamel mennour Paris/Londres et Rodeo Gallery Athènes/Londres.



Portrait (Christodoulos Panayiotou), Photo: Åsa Lundén / Moderna Museet.

## christodoulos panayiotou

né en 1978 à limassol (chypre)

vit et travaille entre limassol et paris

Christodoulos Panayiotou poursuit son travail artistique comme une traversée de l'Histoire, ayant souvent recours à la mythologie, aux légendes et aux connaissances archéologiques pour inventer de nouvelles narrations. Dans la matérialité de ses travaux, il révèle les dimensions oubliées de nos vies, de nos sociétés et des relations qui s'y entrelacent. Souvent inspirées de l'histoire de Chypre et de sa culture, ses œuvres au caractère minimal et abstrait tendent à porter un regard critique et décalé sur toutes les formes de totalitarisme, de nationalisme et de repli sur soi.

Il est représenté par kamel mennour Paris/Londres et Rodeo Gallery Athènes/Londres.

Site internet de l'artiste : <https://christodoulospanayiotou.com/>

### expositions personnelles

#### 2021

- Exposition personnelle, Galerie kamel mennour, Paris, France
- « The portrait of Christopher Atkins », Centre de Création contemporaine Olivier Debré, Tours, France
- « L'aqua », Galleria Franco Noero, Turin, Italie

#### 2020

- Florida State University, Tallahassee, Floride, États-Unis
- A4 Contemporary Arts Center, Chengdu, Chine
- « Dying on stage: chapter three », La Bâtie – Festival de Genève, Genève, Suisse
- « Dying on stage: chapter one », La Bâtie – Festival de Genève, Genève, Suisse
- « Dance first, think later », Le Commun, Bâtiment d'art contemporain, Genève, Suisse
- « Christodoulos Panayiotou », Irish Museum of Modern Art, Dublin, Irlande
- « Between the sun and the moon », Lahore Biennale 02, Lahore, Pakistan

#### 2019

- « LUX S. 1003 334. », Musée d'Orsay, Paris, France
- « Dying on Stage », lecture-performance, Musée d'Orsay, Paris, France
- « Act II: The Island », Camden arts Center, Londres, Angleterre

#### 2018

- « Friday, 3rd of February 1525 », kamel mennour, Paris
- « Sectile », 2016, Permanent installation of a work, Centre Georges Pompidou, Paris

#### 2017

- « Dying on stage », lecture-performance, Centre Pompidou, Paris, France
- « Mármol Rosa », Estancia Femsa - Casa Luis Barragán, Mexico City, Mexique
- « I write, erase, rewrite, erase again, and then a poppy blooms », CCA Kitakyushu, Japon

#### 2016

- « Pragmática contra o Luxo », Lumiar Cité, Lisbonne, Portugal
- « False Form », Rodeo Gallery, Londres, Angleterre
- « Theories of harm », kamel mennour, Paris, France



2015

- « Two Days After Forever », Biennale de Venise, Venise, Italie
- « Stories From The Lives of My Friends », Point Center for Contemporary Art, Nicosia, Nicosia, Chypre
- « Theories Of Harm », Beirut Arts Center, Beyrouth, Liban

2014

- « The Permeability Of Certain Matters », Spring, Hong Kong, Chine
- « NGC 1277 », Kaleidoscope Project Space, Milan, Italie
- « 35/22/35/36D », Galerie Nordenhake, Stockholm, Suède

2013

- « Days And Ages », Moderna Museet, Stockholm, Suède
- « And », Luxembourg City, Luxembourg
- « In The Light Of The Day The Fireflies Are Like Any Other Insect », CCA Kitakyushu, Kitakyushu, Japon
- « The Invention Of Antiquity », Camera Austria, Graz, Autriche

2012

- « Tenuto, Rodeo », Istanbul, Turquie
- « The Price Of Copper / To Bring Back The World To The World », Centre d'art contemporain de Brétigny, Brétigny-Sur-Orge, France
- « One Thousand And One Days », Museum of Contemporary Art St. Louis, St. Louis, États-Unis

2011

- « Christodoulos Panayiotou », Museum of Contemporary Art Leipzig, The Future of Europe Prize, Leipzig, Allemagne
- « Christodoulos Panayiotou », Norrlands Operan, Vita Kuben, Umea, Suède

2010

- « Christodoulos Panayiotou », Kunsthalle Zürich, Zürich, Suisse
- « Christodoulos Panayiotou », Cubitt, Londres, Angleterre

2009

- « The End », Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne
- « Never Land », Rodeo, Istanbul, Turquie

2008

- « Act I: The Departure », 1m3, Lausanne, Suisse
- « If tomorrow never comes », Freymond-Guth & Co. Fine Arts, Zürich, Suisse
- « Christodoulos Panayiotou », Arco Madrid – Selected Solo Project, Madrid, Espagne

2006

- « Prologue: Quoting Absence », Museum Of Modern Art Oxford, Arrivals, Oxford, Angleterre
- « Christodoulos Panayiotou - Video Works », National Gallery of Bosnia and Herzegovina (Umjetnicka Galerija) - XXII International Festival Sarajevo (Sarajevo Winter 2006), Sarajevo, Bosnie-Herzégovine

2004

- « Forever is gonna start tonight », Medieval Castle of Limassol, Limassol, Chypre

2003

- « You make me feel brand new », Archimede Staffolini Gallery, Nicosia, Chypre

## le centre de création contemporaine olivier debré



Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, FNAC 10-1055, collection du CNAP, 2018-2020

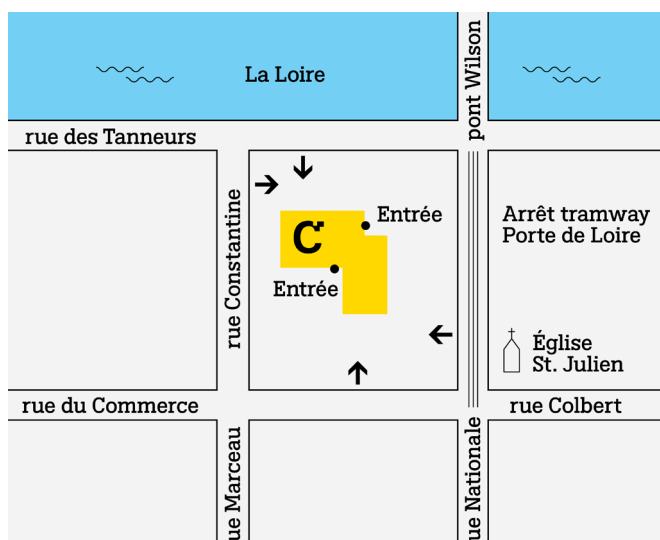
En plein cœur historique de Tours, dans son architecture contemporaine conçue par l'agence portugaise Aires Mateus, le Centre de Création contemporaine Olivier Debré s'offre au public comme un lieu ouvert, un espace de découvertes, de partage de connaissances et d'expériences. Centre d'art contemporain, il est aussi un lieu de cultures pluridisciplinaires qui dialogue avec tous les acteurs du territoire pour explorer des terrains nouveaux.

Le CCCOD est désormais dépositaire d'une donation d'œuvres du peintre Olivier Debré qui vécut en Touraine depuis son plus jeune âge. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et d'aujourd'hui.

Tout au long de l'année, notre service des Publics invente une panoplie d'activités pour enfants comme pour adultes, en personnalisant leurs propositions pour s'adapter aux individus et aux différents groupes. Les expositions s'accompagnent d'une programmation culturelle riche et curieuse : conférences, rencontres, performances ou projections, autant de formes qui permettent d'éveiller les sens et d'élargir les savoirs.

Avec une programmation d'expositions exigeante, le CCCOD s'ancre toujours plus dans son territoire tout en explorant la création internationale. Défricheur et curieux, jamais indifférent aux enjeux de l'actualité, il regarde l'avenir avec les artistes qui n'ont de cesse de questionner différemment notre monde.

## informations pratiques



### en accès libre

#### le café - restaurant

Marie et Stanislas vous accueillent pour vous faire déguster leurs plats et leurs vins, du mardi au dimanche de 11h à 16h.  
Contact : 09 72 61 78 71 / [contact@lpctours.com](mailto:contact@lpctours.com)  
<https://lepotagercontemporain.com/>

#### la librairie - boutique

Bookstorming-Paris vous propose à la librairie du CCC OD un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...  
Vous pouvez commander des ouvrages en contactant notre libraire au 07 85 93 42 93 / [librairie@ccc.od.fr](mailto:librairie@ccc.od.fr)

### accès

Jardin François 1<sup>er</sup>  
37000 Tours  
T +33 (0)2 47 66 50 00  
F +33(0)2 47 61 60 24  
[contact@ccc.od.fr](mailto:contact@ccc.od.fr)

à 5 min en tramway de la gare de Tours, arrêt Porte de Loire  
à 1h10 de Paris en TGV  
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

### équipement

stationnements vélos  
2 places PMR Jardin François 1<sup>er</sup>  
stationnements voitures Porte de Loire, place de la Résistance et rue du Commerce  
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptés, consignes poussettes, change bébé, un fauteuil roulant (disponible à l'accueil sur demande)

### horaires d'ouverture

du mardi au dimanche de 11h à 18h  
le samedi jusqu'à 19h

### tarif

4 € (tarif réduit)  
7 € (tarif plein)  
gratuit pour les moins de 18 ans

### CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités  
valable 1 an  
27 € une personne  
45 € duo  
12 € étudiant / 7€ pce

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.  
Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.

centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

## contact presse

Charlotte Manceau

CCC OD

[c.manceau@cccod.fr](mailto:c.manceau@cccod.fr)

02 47 70 23 22 / 06 82 44 87 54